

L'ARLEQUIN LYRIQUE

ÉCHO DES CONCERTS.

BIBLIOTHÈQUE
R.F.
IMPR

DÉPÔT LÉGAL
Seine
97° 40 64
1851



Chez DURAND, éditeur, rue Rambuteau, 32.

1851

50074

TROIS AMOURS

POUR UN COEUR

Paroles de T. CHAUVELOT. — Musique de A. MARQUERIE.

Chantée par M^{me} ALLARD-BLIN

Aux Concerts de la Fraternité, salle Martel.

*La Musique se trouve chez l'éditeur, rue Rambuteau, 32.
Prix : 20 cent. pour piano.*

Je ne crois pas encourir votre blâme,
Si je vous dis que j'aime éperdûment ;
Aimer, d'ailleurs, est un besoin de l'âme,
Le cœur est faible et succombe aisément (*bis*).
Oui, de l'amour effeuillant la couronne,
Je me sou mets à ses douces leçons,
Et, pour ma part, — que le ciel me pardonne ! —
J'aime d'amour trois fort jolis garçons !

L'un est parfait : — Teint rosé, frais visage,
De grands yeux bleus exprimant la bonté,
Et, dans les traits, ce charme du jeune âge
Qui se traduit par l'amabilité.
Des cheveux blonds encadrent sa figure,
Avec cela, fine main, pied mignon ;
Riche, en un mot, des dons de la nature,
Il est, des trois, le plus joli garçon.

Un autre est brun. Parfois la rêverie
Sur son front blanc laisse un pli soucieux ;
Mais, à ma voix, plus de mélancolie,
Il me sourit et redevient joyeux.
Pour le troisième, — oh ! c'est ma joie intime !
Aussi Dieu sait si nous nous chérissons !...
— En aimer trois n'est pas un bien grand crime,
Quand il s'agit d'aussi jolis garçons !

Grands dieux ! Voici qu'à présent je redoute
La médisance et son funeste effet...
Il me faut donc dissiper votre doute
En dévoilant de mon cœur le secret :
— Le sentiment dont mon âme est ravie
Est pur et saint, — tous nous le bénissons ! —
Car ceux qui font le bonheur de ma vie
Sont mes enfants, — trois amours de garçons.

RAYONS D'AMOUR.

Air de *Mes vingt ans, ou du Retour en France.*

Où donc est-il le temps où mon ivresse
Calculait peu les heures de mes jours ;
Hochets dorés que notre âme caresse,
Illusions, bouquets de nos amours,
As-tu donc fui, douce et tendre Sylvie,
Dans les sentiers où s'égarèrent nos pas,
Beaux souvenirs, échelle de ma vie,
Rayons d'amour, ne reviendrez-vous pas ?

J'ai désiré que la beauté fidèle
Restât toujours sur ton front amoureux ;
J'en suis certain, tu dois être encor belle,
Ton jeune cœur est encor généreux.
Aussi d'espoir ma coupe s'est remplie,
Je viens chercher des baisers dans tes bras ;
Beaux souvenirs, échelle de ma vie,
Rayons d'amour, ne reviendrez-vous pas ?

Lorsque parfois sur ta gorge brûlante
La main d'un autre osait poser des fleurs,
Tu me disais de ta voix consolante :
Prenez, monsieur, sans consulter mes pleurs ;
Dans les feuillets du livre du Messie
J'ai retrouvé tes roses, tes lilas,
Beaux souvenirs, échelle de ma vie,
Rayons d'amour, ne reviendrez-vous pas ?

Quand je disais à des amis perfides :
J'aime cet ange, il est mon seul trésor.
On répondait : Dans des plaines arides
Tu vas courir après ses ailes d'or ;
Plus forte alors, la sombre jalousie,
A mon bonheur vient livrer ses combats :
Beaux souvenirs, échelle de ma vie,
Rayons d'amour, ne reviendrez-vous pas ?

Je t'aime encor comme on aime d'un ange
L'image pure et sainte de la Foi :
Je t'aime encor ; mais ton visage change,
Tu restes sourde et ton cœur est bien froid :
A son banquet c'est que Dieu te convie,
C'est que tes yeux se sont fermés, hélas !
Beaux souvenirs, échelle de ma vie,
Rayons d'amour, ne reviendrez-vous pas ?

Alexandre PISTER.

RIGOLO EN GOGUETTE.

Air de la Nourrice.

Chanté par M. GRASSOT, au théâtre de la Montansier,
rôle de Mathieu, dans :

Ah ! quel plaisir d'être papa !

Si j' n'ai pas l' sou, du moins j'ai l' cœur content,
C'est malheureux, mais non déshonorant ;
A rigoler je me sens tout dispos,
J' suis sans-souci, j' prends des airs aristos :

Ma charte à moi (bis) n' fait d' mal à personne :
J'aime l' canon (bis), mais quand il vient de la tonne.
Je ris, je bois, vivent les folles fêtes !
Le meilleur vin est le roi de mon choix ;
Les buveurs d'eau sont bêtes, bêtes, bêtes,
Ils sont toujours bêtes comme des oi's,
Comme des oi's (ter),
Tic, tic, tac, tic, tac, tin, tin (bis). |

Réacs et socs, vous êtes des nigauds,
De discuter des couleurs ou des mots ;
Blanc de Châblis, gros rouge de Mâcon,
Vin montagnard, de plaine ou de vallon,
Dans mon go-ier (bis) que chacun de vous entre :
Fraternité (bis) viens régner dans mon ventre !
Je ris, je bois, vivent les folles fêtes !
Le meilleur vin est le roi de mon choix ;
Les buveurs d'eau sont bêtes, bêtes bêtes,
Ils sont toujours bêtes comme des oi's.
Comme des oi's (ter).
Tic, tic, tac, tic, tac, tin, tin (bis).

La liberté charme les grands galas,
L'égalité me plaît entre deux plats ;
Pour violer ma constitution,
Je ne connais que l'indigestion.
Dans un banquet (bis) gloire à la présidence !
Son ministère (bis) anime la bombance.
Je ris, je bois, vivent les folles fêtes !
Le meilleur vin est le roi de mon choix ;
Les buveurs d'eau sont bêtes, bêtes, bêtes,
Ils sont toujours bêtes comme des oi's (ter).
Comme des oi's (ter).
Tic, tic, tac, tic, tac, tin, tin (bis).

Un de ces jours si je saute le pas,
Francs rigoteurs, ah ! ne me pleurez pas !
Pour honorer le pochard qui s'endort,
Videz les brocs, fillettes, chantez fort !

Que mon tombeau (*bis*) soit orné d'une treille,
J'y pomperai (*bis*), si parfois je m'éveille.
Je ris, je bois, vivent les folles fêtes!
Le meilleur vin est le roi de mon choix;
Les buveurs d'eau sont bêtes, bêtes, bêtes,
Ils sont toujours bêtes comme des oi's,
Comme des oi's (*ter*).
Tic, tic, tac, tic, tac, tin, tin (*bis*).

ALBERT d'Angers.

MARJOLAINE.

Air de la Permission de 10 heures.
Ou de Voilà du tableau l' premier numéro.
Perle fine du hameau,
Voyez Marjolaine,
Qui va danser sous l'ormeau,
En jupe de laine;
Pas de fillette aux alentours
Qui soit plus simple en ses atours;
C'est un lys dans la plaine.
Vers le bal courez tous;
Beaux danseurs, qu'y cherchez-vous?
Du plaisir? en voilà, — Marjolaine est là!
Marjolaine est un trésor
Que chacun envie;
Tête vive, mais cœur d'or;
C'est toute sa vie.
Quand arrivent neige et glaçons,
De ses jeux et de ses chansons
La veillée est ravie.
Soirs si courts, soirs si doux!
Jeunes gens, qu'y cherchez-vous?
Des amours? en voilà, — Marjolaine est là!
Oui, mais allez doucement,
Marjolaine est sage;
Jamais indiscret amant
N'ouvrit son corsage;

Elle permet bien un baiser,
Mais, gare à qui voudra-t oser
Le tendre apprentissage !
Il lui fait un époux ;
Beau Lucas, que cherchez-vous ?
Du bonheur ? en voilà, — Marjolaine est là !

V. RABINIAK.

ADORONS-NOUS TOUJOURS

Air de la Nostalgie, ou de Vici Paris.

Pourquoi toujours, ô mon aimable amie !
Me retracer l'image du passé ?
Réveille-toi, tu l'étais endormie ;
Oh ! non, ton cœur n'est point encor glacé,
Quand les soucis couvrent ton front morose,
Offrons ensemble un bouquet aux amours :
Je veux revivre au parfum d'une rose,
Ma tendre amie, adorons-nous toujours.

Quand je te vois si douce, si jolie,
Pourquoi toujours ces récits douloureux,
Non, tendre enfant, non, mon âme affaiblie
Ne doit plus voir de larmes dans tes yeux ;
Crois-moi, tes pleurs defloreraient tes charmes,
Du vrai bonheur les instants sont si courts ;
Quand mes baisers peuvent sécher tes larmes,
Ma tendre amie, adorons-nous toujours.

J'ai tant besoin de ta vive tendresse,
Ton amour seul devait me ranimer ;
Je suis heureux quand ta main me caresse,
J'ai tant besoin de vivre pour t'aimer.

Sous ton regard qui m'enivre et m'enflamme,
Je crois mourir au plus beau de mes jours,
Entre tes bras je sens glisser mon âme,
Ma tendre amie, adorons-nous toujours.

Adorons-nous, quand la même pensée
Du même feu brûle dans notre cœur,
Adorons-nous et que l'âme oppressée
Dans notre amour trouve un consolateur ;
Quand notre vie en douleur est fertile,
Faire du bien c'est en charmer le cours,
Si notre amour au malheur est utile,
Ma tendre amie, adorons-nous toujours.

Alexandre PISTER.

MON ANE ET MA FEMME

Air : *Ah! p'urons notre maîtresse.*

12 avril 1847.

Ah! j'ai perdu mon âne,
Ah! et ma femme aussi,
Ah! malgré qu'on m'condamne,
Ah! merci, Dieu merci!

Mon ân', mon pauvre Pyrame,
N' voulait plus de sa ration,
Y n' faisons point comm' ma femme
Qui meurt d'une indigestion.
Ah! etc.

Au marché, craignant que j' flâne,
Ma femm' m' suivait à tout propos :
Quand j' montais su l' dos d' mon âne,
J'avais toujours notr' femm' su l' dos.
Ah! etc.

Je pleur' tant que je m'en pâme...
Allez... j'ons l'cœur plus gros que l'poing :
On remplace un' mauvais' femme,
Mais un bon ân' ne s' remplac' point.
Ah! etc.

Dans ma maison ce qui m' damne,
C'est l' souvenir de mon ennui :
Souvent quand braillait mon âne,
Ma femm' braillait plus fort que lui.
Ah! etc.

Comm' mon âne a rendu l'âme,
Un écorcheur va me l'ach'ter,
Tandis que l' corps de ma femme
Pour être enterré va m' coûter.
Ah! etc.

Dans l'enfer, c' séjour profane,
Je pens' qu'ils doiv'nt s'en être allés !
Satan, rendez-moi mon âne,
Gardez ma femme si vous voulez.

Ah! j'ai perdu mon âne,
Ah! et ma femme aussi,
Ah! malgré qu'on m' condamne,
Ah! merci, Dieu merci.

Gustave LEROY.

LA NOCE DE MON COUSIN BOBOSSE

Air : Ah! que j'aime à sonner un baptême.

Ah! mon Dieu, qu' j'ai ri,
Mon Dieu, que j'ai ri
A la noce

De mon cousin Bobosse,

Ah! mon Dieu, qu' j'ai ri,

Mon Dieu, qu' j'ai ri,

J'ai tant ri

Que j'en suis maigri.

On irait de Paris à Pontoise
Qu'on n' verrait pas un couple pareil ;
Ma cousine est d' la longueur d'un' toise,
Mon cousin n'a qu' deux pieds au soleil.
Ah ! mon Dieu, etc.

Le jour de c'tte noce sans exemple,
D'puis l' matin y n' faisait qu' tomber d' l'eau ;
V'là qu'en montant le faubourg du Temple,
L' sapin verse, et nous v'là dans l' ruisseau.
Ah ! mon Dieu, etc.

Tout trempés nous nous mettons à table,
Dans l'espoir de dîner comm' des rois ;
Le liquide était sûr comme un diable,
Et les lapins avaient couru les toits.
Ah ! mon Dieu, etc.

Avant tout comme après le potage,
Le repas fut gai comme un linceul.
Pour dessert nous avions du fromage
Qui d' la cave était monté tout seul.
Ah ! mon Dieu, etc.

Mais pendant que mon bossu s' dandine,
Et r'gard 'les femm's d'un air triomphant,
Un grand bruit s' fait dans la sall' voisine,
La marié' s' trouvait en mal d'enfant.
Ah ! mon Dieu, etc.

Mon cousin, tout étonné d' la chose,
Près d'elle accourt, elle avait r'pris ses sens,
Pauvre ami dit-elle, tu n'es pas cause
De tout l' mal qu'aujourd'hui je ressens.
Ah ! mon Dieu, etc.

Mon cousin chez qui l'esprit pétill'e
Dit à son gros poupon aussitôt :
Chéri, sois l' bien v'nu dans ma famille ;
Mais, vrai, je n' t'attendais pas si tôt.

Ah! mon Dieu, qu' j'ai ri,
Mon Dieu, qu' j'ai ri
A la noce
De mon cousin Bobosse,
Ah! mon Dieu, qu' j'ai ri,
Mon Dieu, qu' j'ai ri,
J'ai tant ri
Que j'en suis maigri.

LE MARIAGE DE MACLOU.

Paris, 1873.

Air de :

Tic et toc tin tin, Maclou se marie,
Tic et toc tin tin, c'est le tambourin ;
Tic et toc tin tin, sa femme est jolie,
Tic et toc tin tin l'on boit du bon vin.

Drès que l' soleil commence sa ronde,
Chacun apprêt' ses plus beaux habits,
L' bonheur d'un seul fait celui d' tout l' monde,
C' n'est pas ainsi qu'on pense à Paris.
Tic et toc, etc.

Mais v'là l' cortég' qu'entre à la Mairie,
On se r'connait, on s' fait des saluts ;
Et l' mair' se dit : Diable! elle est jolie ;
Allons! signez... Encore un de plus.
Tic et toc, etc.

D' la vieille églis' voilà qu'on approche,
Mon Dieu ! qu' veut dir' tout ce carillon ?
Le sonneur gris s'est trompé de cloche,
Et, tant qu'il peut, sonn' le gros bourdon.
Tic et toc, etc.

Au d'avant du coupl' qu'il faut qu'on bénisse,
Vient un Curé bien dodu, bien gras,
L'Enfant de chœur, le Bedeau, le Suisse,
Marchent au pas comme des soldats.
Tic et toc, etc.

La mariée, enfourchant un âne,
A derrière ell' son époux Maclou,
Et chacun voit qu' la gentill' Marianne
Met sa jarr'tière au-dessus du g'nou.
Tic et toc, etc.

Maclou, tout raid' dans sa bell' toilette,
D'un gros bouquet a su se parer,
Son p'tit chapeau rest' su' l' bout d' sa tête
Comm' si l'av'nir l'empêchait d'entrer.
Tic et toc, etc.

Le gros ân' braît, un p'tit chien aboie,
Les coups d' fusil répond'nt au bourdon ;
Maclou sourit, Mariann' pleur' de joie,
Enfin chacun chante à sa façon :

Tic et toc tin tin, Maclou se marie,
Tic et toc tin tin, c'est le tambourin ;
Tic et toc tin tin, sa femme est jolie,
Tic et toc tin tin, l'on boit du bon vin.

Gustave LEROY.

Sous les Charmilles.

AIR du Royal tambour.

Lorsque, dit-on, l'hymen
Nous prend à nos familles !
Adieu, sous les charmilles,
Nos jeux de jeunes filles.
Les jeunes filles
N'ont plus un seul gai lendemain ;
Pourtant les jeunes filles
Rêvent toujours, oui, toujours l'hymen,
Les jeunes filles rêvent un hymen,
Malgré le lendemain,
Nous rêvons l'hymen.

Les danses du dimanche,
Sous la charmille en fleurs ;
La gaité qui s'épanche
Loin du trouble et des pleurs ;
Le bonheur que l'on rêve
Et qui dit : Me voilà ! —
L'hymen qui les enlève
Vaut-il mieux que cela ?

Ah ! Lorsque, dit-on, etc.

L'oiseau dans les campagnes,
Le plaisir qu'on poursuit ;
Nos sœurs et nos compagnes,
Dont l'amitié nous suit ;
Nos mères dont, sans trêve,
L'âme à nos cœurs parla... —
L'hymen qui les enlève
Vaut-il mieux que cela ?

Ah ! Lorsque, dit-on, etc.

Ces beaux jours de la vie,
Toi, libre hier encor,
T'ame dirar, se vai
D'avoir pris ton essor.
Si, sans que l'âge achève
Pour nous ces beaux jours-là,
L'hymen qui les enlève
Vaut mieux que tout cela.

Ah ! Lorsque, dit-on, etc.

V. DRAPPIER.

LE BONHEUR A DEUX.

AIT de Marianne, ou du petit Lapin de ma femme.

L'un'on, dit-on, fait la force,
 Elle fait aussi le bonheur;
 Pour qu'ici-bas chacun s'efforce
 A trouver un cœur pour son cœur;
 Douce harmonie, — Joie infinie,
 Bonheur réel, complet, définitif...
 Complet, que dis-je ? — Ce moi exige
 Un paragraphe à mon triple adjectif...
 L'hymen qui rit dans la pénombre
 De mon calcul trop ha-ardoux,
 Me dit que le bonheur à deux...
 Promet un autre nombre. (ter.)

Quel devin me dira ce chiffre ?
 Le plus fort n'y peut parvenir.
 C'est Dieu seul qui sait et déchiffre
 Les mystères de l'avenir.
 Sans m'y connaître, — C'est trois... peut-être,
 Mais non, ce chiffre a fait plus d'un jaloux ;
 Garçon et fille, — Tendr- famille,
 Complètement mieux les désirs des époux ;
 Le chiffre n'est plus à deba uer ;
 Les anges qu'on verra près d'eux
 Diront que le bonheur à deux
 Mène au bonheur à quatre.

Mais un noir démon qui bourdonne
 Vient de me dire, en importun,
 Que le bonheur à deux n'en donne
 Même quelquefois à pas un ..
 Mauvais augure — Que la figure
 Jamais ne montre ici ses traits maudits,
 Rentre dans l'ombre, — Fantôme sombre,
 Et laisse-nous dans notre paradis...
 L'hymen, sans que i-en ne l'altère,
 Saura, loin des serpents hideux,
 Prouver que le bonheur à deux
 Est le ciel sur la terre.

V. DRAPPIER.

Enfants, n'oubliez pas.

AIR : Enfants, n'y touchez pas (E. CLAPISSON).

De vos amours conservez bien le livre;
On s'unit pour s'aimer; on s'aime pour mieux vivre;
De vos amours conservez bien le livre,
Il contient seul le secret des beaux jours.

Ce vœu, cette prière
Qui peut guider vos pas
C'est l'espoir de mon cœur, c'est la voix d'une mère,
Enfants, n'oubliez pas. (bis.)

Sur vos chemins plane un soleil propice :
Le sentier des devoirs n'a point de précipice ;
Sur vos chemins plane un soleil propice,
Les soirs heureux font les doux lendemains.

Ce vœu, cette prière, etc.

Sur votre front le présent chante et vole ;
Dieu vous garde sans doute un rôle moins frivole,
Sur votre front le présent chante et vole ;
Mais l'avenir est à ceux qui viendront.

Ce vœu, cette prière, etc.

Pour mieux chercher ce que l'orage enlève,
Si jamais entre vous sa voix gronde et s'élève,
Pour mieux chercher ce que l'orage enlève,
Ah ! l'un vers l'autre il est doux de marcher.

Ce vœu, cette prière, etc.

V. DRAPPIER.

Le Meilleur Numéro.

Air de Vive Paris, ou des Bluets.

Le mariage est une loterie
Où chacun va déposer son enjeu ;
Puis, l'œil brillant, ou plein de rêverie,
Sans y voir clair, on termine le jeu ;
Voyant au jour le lot gagné dans l'ombre,
L'un dit : morbleu ! l'autre a crié : bravo !
Les lingots d'or ne sont pas en grand nombre ;
Dieu connaît seul le meilleur numéro.

Ce jeu pourtant a des effets bizarres ;
Tel a beaucoup qui pensait n'avoir rien,
L'autre, croyant à des qualités rares,
Maudit l'objet qu'il avait jugé bien.
C'est qu'à ce jeu qu'un aveugle accompagne,
Dont le hasard tient partout le bureau ;
Qui gagne perd, et souvent qui perd gagne ;
Dieu connaît seul le meilleur numéro.

Mais à quoi bon ces couplets de morale,
Quand tout ici répond à nos désirs ?
Pourquoi troubler, de ma voix doctorale,
L'écho joyeux de vos charmants plaisirs ;
Vos cœurs bientôt sauront prouver au nôtre
Que pour gagner le bonheur, lot si beau
Pour deux joueurs que Dieu fit l'un pour l'autre,
Vous avez pris le meilleur numéro.

V. DRAPPIER.

Extrait du *Banquet de la vie*, voir page 7.

Le Fils de la Folle. — Rayons d'Amour. — Rigolo en goguette. —
Marjolaine. — Adorons-nous toujours. — Mon Ane et ma Femme. —
La Noce de mon cousin Bobosse. — Le Mariage de Maclou. — Sous
les Charmilles. — Enfants, n'oubliez pas. — Le Bonheur à deux. —
Le meilleur Numéro.

PARIS. — Imprimerie de BEAULÉ et C^o, rue Jacques de Brosse, 10.

